

# Séta Manoukian 1945

Planche N° 130

Sur les trottoirs

Huile 175 × 125 cm



Les questions que se posent l'artiste sont celles que se pose tout homme. Dans ses toiles, Seta Manoukian combine un certain nombre d'éléments avec la traduction visuelle de chacun d'entre eux pris séparément. Il faut remarquer d'abord chez elle que l'espace qui contient ses personnages/idées est un espace extérieur: la rue, des terrasses, des squares; Beyrouth tout à la fois théâtre, espace et ciel. De plus, l'espace où se situe son œuvre est théâtre de violence et de terreur. C'est la guerre qui a fait sourdre en Seta Manoukian cette puissante capacité visuelle; c'est elle qui a transporté son espace vers l'extérieur, alors que ses premières toiles étaient marquées d'un caractère plus intimiste: pièces closes remplies de portes s'ouvrant sur un non-espace, indéfini; miroirs où se reflète l'image du moi dans sa solitude farouche. Ses dernières toiles, au contraire, sont peuplées d'une infinité de personnages qui en remplissent le cadre spatial, tout à la fois liés et extérieurs à lui. Ces personnages empruntent leurs figures et leurs formes à la vie naturelle de tous les jours; leurs couleurs sont délavées et souvent Seta Manoukian les dessine en noir et blanc, en contraste violent avec la coloration iréelle des murs et de l'espace qui les contiennent. Ici les personnages sont devenus la projection multiple et raisonnée de l'unique personnage dont étaient faits ses premiers tableaux. Le questionnement qui reposait alors sur un visage unique s'étend désormais sur autant de visages multiples. Avec une simplicité qui assume tout à la fois la puissance de l'art, la complexité du réel et la fusion du moi et de l'autre, Seta Manoukian a réussi, grâce à l'authenticité de son art, à dépasser les interrogations du moi pour celles du monde extérieur, celles, angoissées, qui, une fois découvertes, révèlent à l'artiste que ses questionnements sont aussi ceux d'autrui. C'est ainsi que dans ses dernières toiles, plus qu'à des œuvres nouvelles, nous avons affaire à une nouvelle conception de l'art, au grand problème de l'art et de la vision artistique du monde. Oui, c'est un art «provocateur», mais non plus au sens étroit où la plupart entendent ce mot.

Ibrahim Al Ariss